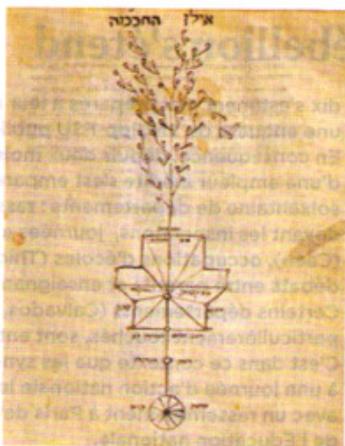


Que disent les croquis intimes de Freud, Klee ou encore Goethe ? Un livre étonnant montre la pensée qui naît sous le crayon.

# Traits de génie

L'objet, 17 x 24 cm, a la classe d'un livre d'art et la souplesse d'un cahier d'écolier, protégé de plastique transparent. Son titre laisse rêveur : *Images de pensée...* On le feuillette et voici, tracés sur un papier que souvent l'âge a rendu jaune, des schémas, des croquis, des esquisses. Flèches, lignes, mots, formes, contours et détours. Ce fourmillement d'encre aux couleurs rares n'est pas à regarder pour l'habileté du coup de crayon. L'index des auteurs en jette, pourtant : Benjamin, Beuys, Cunningham, Freud, Goethe, Klee, Lang (Fritz), Mendeleïev, Nabokov, Perec, Valéry, pour n'en citer que quelques-uns. De tous pays, de plusieurs domaines, ces hommes (une seule femme... et un enfant) ont en commun d'avoir un jour traduit leur pensée par une image. Parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Plongée troublante : à chacune de ses pages, le livre ouvre un cerveau au moment où il s'en remet à la main. L'enchaînement des graphiques produit un effet de ré-

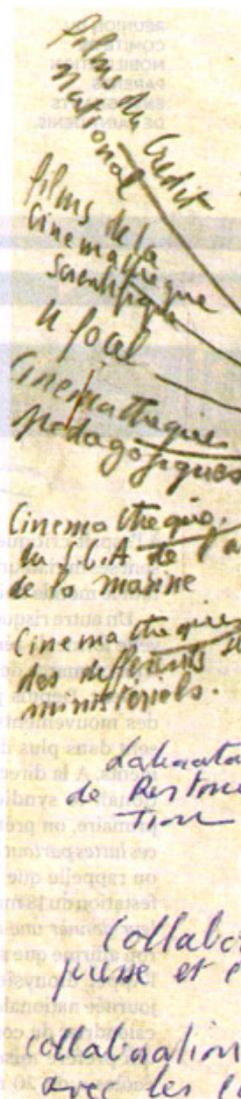
seau nerveux. Les textes qui les accompagnent, puisés chez les créateurs eux-mêmes, apportent un peu du calme de la raison. Mais Nicole Marchand-Zanartu et Marie-Haude Caraës, qui nous les présentent, ont veillé à ce que le lecteur soit avant tout fasciné par l'énigme de ces images de pensée. Comme elles l'ont

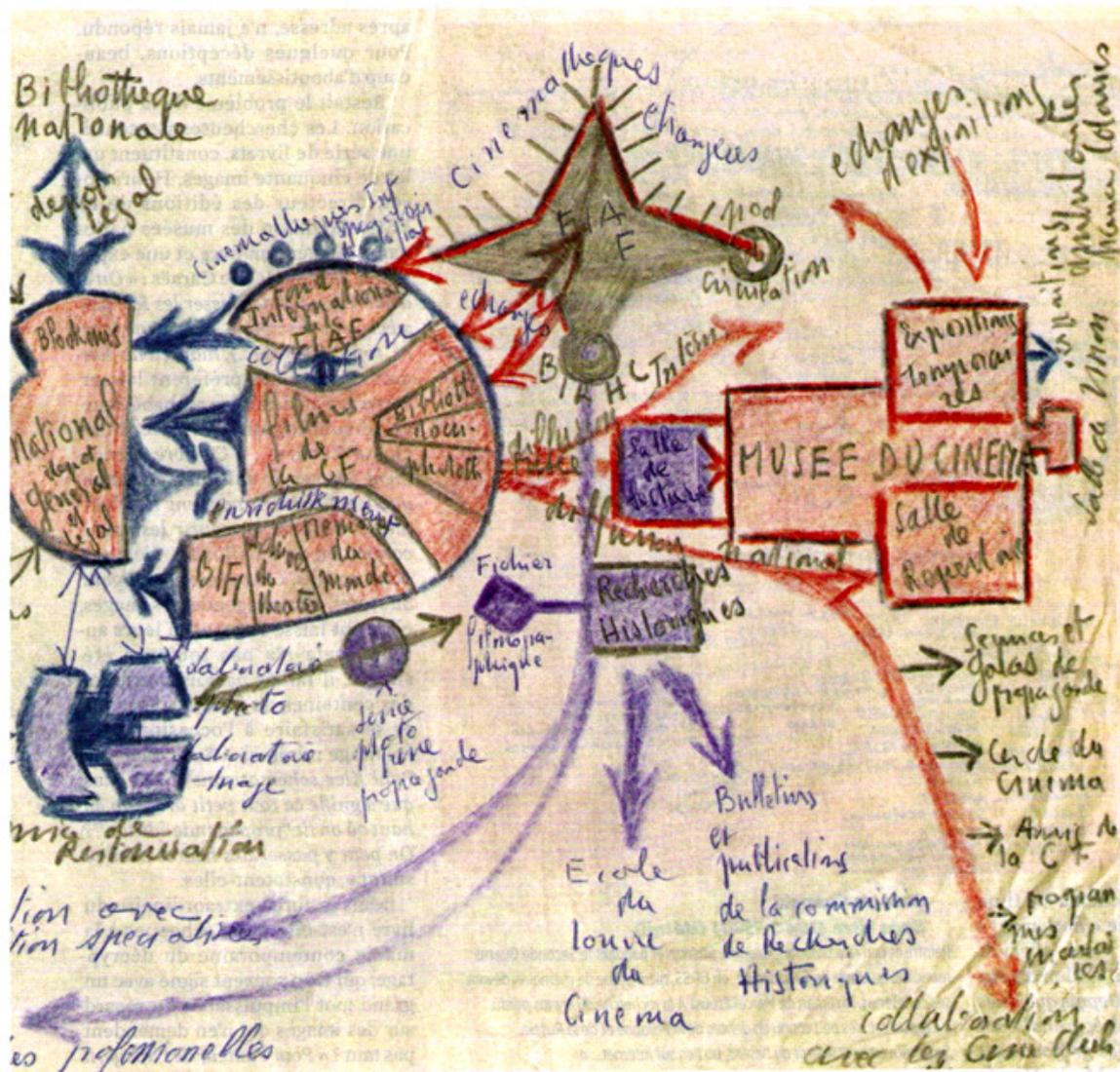


été elles-mêmes. D'où naît pareille initiative ? L'histoire commence à l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Nicole Marchand-Zanartu, journaliste de presse (*Vogue, Elle*) puis de télévision (*Dim Dam Dom*, avec Daisy de Galard), y est appelée au début des années 1980 par Jean-Louis Monzat de Saint-Julien. La création de l'Ensci, sous la double tutelle des ministères de la Culture et de l'Industrie, répond à un vœu de François Mitterrand, qui déplorait le retard de la France en matière de design. Nicole Marchand-Zanartu est chargée de constituer une bibliothèque et dirige la division « sciences humaines ». Elle y rencontre un peu plus tard Marie-Haude Caraës, politologue de forma-

**(Anonyme, fin du XIII<sup>e</sup> siècle)**  
**Arbre de la sagesse**

« On a repéré ce très beau diagramme au dos d'un livre sur la Kabbale, il était tout noir. À l'issue d'une correspondance avec la Bibliothèque nationale, on a pu retrouver l'image d'origine. Pour l'interpréter, il a fallu pister un spécialiste italien, Giulio Busi. »





PARIS/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE | CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

**Henri Langlois**  
**Sans titre (1934)**

« Langlois n'a que 20 ans lorsqu'il fait ce schéma de la future Cinéma de France. On a là le cas rare de quelqu'un qui invente une institution. Il la dessine comme un organisme vivant. L'usage qu'il fait d'un crayon bleu et d'un rouge rappelle les représentations du cœur en biologie, avec oreillettes et ventricules. »

tion, spécialiste du colonialisme qui se découvre un intérêt pour le design. Ensemble, elles vont animer une équipe de recherche, gagner un concours, signer une étude sur la « désobéissance technologique à Cuba ». Et, surtout, échanger beaucoup d'idées. L'une d'elles les occupe particulièrement : les images de pensée. Pour qu'elle se concrétise, il suffit d'un déclic. Nicole Marchand-

Zanartu : « Un jour, un ami, le critique d'art Pierre Leguillon, nous a ramené de Vienne une carte postale représentant le Sexualschema de Freud. Nous est venue alors l'idée de prendre une image et d'y associer un auteur non spécialiste qui la commenterait. De les publier peut-être en fascicules, sans que ces images soient reliées entre elles. » La cueillette est lancée. Marie-Haude Caraës : « On a d'abord rassemblé toutes celles qui nous touchaient. » Trois cents, quatre cents images s'accumulent. C'est trop. Il faut définir un champ de recherche, éliminer. Le concept alors se précise : chaque image doit « faire système » ; être unique ; ne pas représenter quelque chose d'existant.

Exit le carré magique de Pascal : on en compte cinquante. Adieu les tableaux d'encyclopédistes, les cartes géographiques. A regret, parfois : « Des cartes, il y en avait des milliers, certaines faites à la main, très imaginatives, tout cela nous passionnait, mais... » Le « mais » est la machette du chercheur dans la jungle de ses trouvailles. Ce champ-là paraissait immense : « Tout le monde peut dire : attendez, je vais vous faire un dessin », pointe justement Marie-Haude Caraës. Dans l'image de pensée, le dessin ne figure que la pensée, et se substitue à elle. Avantagusement, parfois : « Dans le cas de Freud, note Nicole Marchand-Zanartu, il lui a fallu 250 pages pour

## CE QUE CACHENT LES DESSINS DÉCRYPTAGE



expliquer le Sexuelschema ! » Il ne s'agit pas de capter le « flottement » de la pensée, mais « son effervescence ou son ankylose ». Rien d'automatique non plus : « Depuis quelques années, on voit un intérêt grandissant pour les brouillons, les griffonnages de téléphone... observe Marie-Haude Caraës. Ce sont plutôt les traces d'une pratique machinale, qui touche à l'inconscient. Dans une image de pensée, il importe que l'activité mentale soit visible. A relié à B. » Ainsi, quand Paul Valéry inscrit dans un de ses nombreux carnets les mots *sensation, présent, croire, mémoire, signes et paroles*, tout aussi essentiels sont les traits qui les joignent entre eux, comme quand un enfant relie des chiffres pour obtenir un château ou un dragon. Les deux chercheuses ont fait des listes. En postulant que tous les savants ou créateurs qu'elles rêvaient de prendre dans leurs filets avaient des dessins cachés. Dans l'immensité du Net, le chemin de la botanique

### Joseph Czapski

#### Sans titre (1940-1941) (détail)

Peintre et écrivain polonais, Czapski, prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale au camp de Giazowietz, en URSS, reconstitue de mémoire, devant ses codétenus, le roman de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu*. « Czapski est très peu connu en dehors de la Pologne et de la Russie. Sa découverte est le fruit du hasard, un lien sur Internet... »

mène de Linné à Lamarck, puis à Darwin... Les aventuriers de leur spécialité sont ciblés sans merci : Merce Cunningham pour la danse, Iannis Xenakis en musique, Cédric Villani en mathématiques... Les obscurs ne sont pas oubliés, ce qui dirige la quête vers des lieux clos : goulag, prison, hôpital... Et voici, au milieu des « grands », Thomas Geve, 13 ans en 1943, traçant des miniatures pour expliquer à son père la vie à Auschwitz, où il fut déporté. « La collecte a été gouvernée par le hasard. » Un jeu, bien sûr. Des galères aussi : combien de mails échangés pour trouver telle image... ou ne pas trouver telle autre. Ainsi le cinéaste Victor Erice, traqué adresse

après adresse, n'a jamais répondu. Pour quelques déceptions, beaucoup d'aboutissements.

Restait le problème de la publication. Les chercheuses pensent à une série de livrets, constituent un lot de cinquante images. Henri Brevet, directeur des éditions de la RMN (Réunion des musées nationaux) suggère un livre et une exposition. Marie-Haude Caraës : « On a d'abord essayé de classer les IdP par siècle, par discipline, par forme (carré, rond, étoile, etc.), mais ça ne donnait rien. » Elles préfèrent laisser l'ouvrage au désordre alphabétique et chronologique. Nicole Marchand-Zanartu : « Ce livre agencement permet de naviguer, de même que les dessins traversent les disciplines. On peut parcourir les pages comme on va cueillir des violettes dans un bois. Cela préserve un goût du secret. » Pour légender les images, elles ont laissé la parole à leurs auteurs, cela n'a pas toujours été simple, il fallait parfois feuilletter des centaines de feuillets abscons, et se satisfaire à l'occasion d'un éclairage minimal. « Sur l'image de Paul Klee schématisant le Bauhaus, que signifie ce tout petit drapeau en haut où on lit "propagande édition" ? On peut y passer des heures sans résultat », constatent-elles.

Mais la force extraordinaire du livre n'est-elle pas d'échapper à la manie contemporaine du décryptage, qui trop souvent signe avec un grand mot l'impuissance du regard sur des images qui n'en demandent pas tant ? « Pour l'auteur de l'image, il s'agit de remonter des abysses de la pensée, résume Marie-Haude Caraës. Pour le lecteur, c'est l'inverse : on replonge à son origine, à son mystère. » La récolte ne s'est pas arrêtée, bien sûr, à la publication du volume – il pourrait d'ailleurs y en avoir un second. Quant à les exposer, c'est une autre histoire : « Ces images n'ont pas de visée esthétique. Les présenter comme des œuvres, c'est rompre avec leur essence. » Et c'est précisément cela qui nous magnétise sans fin dans *Images de pensée* : le dessin n'est conçu ni pour l'art ni pour nous, et nous admirons sa beauté sans comprendre. Il procure moins le plaisir du savoir que la grâce de l'instant. Selon qui le regarde, il est prétexte, ou but en soi ● FRANÇOIS GORIN

### A lire

**Images de pensée**, de Marie-Haude Caraës et Nicole Marchand-Zanartu, éd. RMN, 128 p., 64 ill., 29 €.

